

simplement et si dignement ; ils appelaient nos pèlerines : nos *sœurs de charité*. Espérons que ces exemples porteront leurs fruits.

Dans Londres, dans cette immense et populeuse cité, la gloire de l'Angleterre, nous avons circulé librement, n'ayant jamais quitté notre soutane et portant sur nos poitrines la coquille du pèlerin. Nous excitâmes d'abord l'étonnement ; on s'approchait de nous, on nous regardait, et quand on savait qui nous étions et quel était le but de notre voyage, l'étonnement se changeait en respect et on faisait des vœux pour notre heureux voyage. Ne voit-on pas dans ce fait, la toute-puissance du nom de Marie, et sa protection étendue sur nous.

Partout en Angleterre comme en France, soit dans les hôtels, soit dans les trains de chemins de fer, soit aux douanes, les hommes ont été envers nous non-seulement polis et convenables, mais d'une extrême bienveillance, s'appliquant à nous éviter tous les ennuis du voyage. Toujours l'intercession du Saint nom Marie !

Comme nous l'avons déjà dit, la traversée de la Manche fut des plus heureuses ; aussi à l'approche des côtes de France tous les pèlerins étaient sur le pont, groupés autour de nous. Un seul cri, un cri vibrant d'émotion s'éleva : *Vive la France, vive notre patrie, nous voici chez nous*. Il est plus facile de concevoir que d'exprimer la joie et le bonheur éprouvés en touchant cette terre tant aimée.

A Paris nous visitâmes les grands sanctuaires ; une messe fut célébrée à Notre-Dame sur le même autel où M. Olier avait célébré le saint sacrifice pour les premiers fondateurs de Montréal. En revenant de notre pèlerinage à l'église du Vœu National, à Montmartre — un des plus mauvais quartiers de Paris — il nous est arrivé la seule incident désagréable de ce long voyage ; quelques gamins très jeunes, élèves et trop fidèles disciples des nouvelles écoles sans Dieu, se moquèrent d'abord de nous et finirent par nous jeter quelques petits graviers. Le cardinal Guibert, comme à Londres, le cardinal Manning, nous fit la plus cordiale réception. En nous donnant sa bénédiction, Son Eminence nous dit combien nous étions heureux d'être enfants de ce Canada dans lequel la piété et la foi sont toujours si vives ; Elle nous demanda de prier pour la France.

Enfin nous arrivâmes à Lourdes, et là encore se manifesta la protection du saint nom de la Vierge Marie. En effet le premier jour nous étions le seul pèlerinage. Et n'est-ce pas ainsi dans une famille quand des enfants arrivent d'un lointain voyage ? Le premier jour, la mère veut les avoir seuls, pour mieux en jouir, pour mieux les aimer, ainsi fit Marie pour les pèlerins Canadiens. Aussi quelle joie fut la nôtre pendant cette première journée, avec quelle ardeur, avec quelle foi nous l'implorâmes et de quel cœur nous chantions ses louanges à la procession du soir où nous n'étions guère qu'une cinquantaine. Le lendemain on invite les étrangers à venir se réjouir avec les enfants revenus, ce jour-là plus de mille pèlerins nous entouraient, émerveillés de notre courage à entre-